

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XI

QUÉBEC, OCTOBRE 1929

N° 2

Notre immigration

 L y a quelque temps, le Ministre de l'Immigration et de la Colonisation a tenu une conférence avec les représentants des Compagnies de chemins de fer et de transport maritime.

Il s'agissait de décider de la prochaine politique d'immigration. Et c'est ainsi que notre politique d'immigration s'organise. Les Compagnies de chemins de fer et de navigation n'ont pas surtout intérêt à envisager le problème au point de vue canadien. Elles voient le tout à l'angle des piastres et des sous, ou de leur intérêt immédiat. On est plus attaché à sa peau qu'à sa chemise, dit le proverbe.

Incontestablement, il est entendu que plus il y a de voyageurs plus les compagnies de transport ferroviaire et maritime font de l'argent. Aussi, ont-elles été admises à dicter pratiquement la politique d'immigration que nous pratiquerons l'an prochain.

D'après les rapports que nous avons lus, il est entendu que l'on diminuera de 25% l'immigration des pays du centre de l'Europe; mais il est entendu aussi que l'on continuera à primer l'immigration anglaise.

* * *

Si nous devons envisager le problème au point de vue canadien-français, nous dirions que nous sommes heureux de voir qu'on donne la préférence aux immigrants britanniques. On nous prête souvent l'intention de dominer le Dominion, intention que nous n'avons pas. Toutefois, nous osons dire que si on veut que nous dominions un jour en notre pays, on n'a

qu'à faire uniquement de l'immigration anglaise.

Il y a une raison à cela. L'Anglais est souvent le plus mauvais immigrant que nous recevions. Non pas qu'il soit dépourvu de qualités; mais il est celui qui se détache le plus facilement de la culture et qui s'en va vers les villes américaines.

L'immigrant qui reste vient surtout de l'Europe centrale. Cet immigrant est habitué à la culture du sol. Il sait s'attacher à la terre et on ne le déracine pas facilement. Aussi, une fois rendu chez nous, est-il un colon modèle, un homme qui travaille pour se faire un patrimoine dans sa nouvelle patrie.

L'immigrant anglais, par contre, se hâte, dès qu'il a fait un peu d'argent, ou une mésaventure, de gagner la ville canadienne ou américaine. Il n'est ici, trop souvent, que de passage.

L'autre reste.

* * *

Et si on veut garder au pays une apparence britannique il est temps que l'on mette un frein à l'immigration des peuples du centre de l'Europe.

On a décidé que l'an prochain les compagnies ne pourront importer qu'un nombre restreint de ces immigrants du centre de l'Europe, soit 25% de moins que cette année. En ce faisant, on a sans doute aidé à diminuer un problème qui se fait déjà angoissant: celui de la diversité des races; mais on ne travaille que peu ou point dans l'intérêt du peuplement canadien en continuant notre politique d'immigration anglaise primée. On va même, nous a-t-on annoncé, faire suivre de brefs cours de culture agricole à des jeunes gens anglais pour nous les envoyer ensuite à nos dépens.